

# **Phonetica**

**Internationale Zeitschrift für Phonetik / International Journal of Phonetics  
Journal International de Phonétique**

Editor: E. ZWIRNER, Münster in Westfalen

---

BASEL (Schweiz)

S. KARGER

NEW YORK

---

Separatum Vol. 4, No. 1, 1959

Printed in Switzerland

## **Libri**

---

## Libri

---

Göran Hammarström: **Etude de phonétique auditive sur les parlers de l'Algarve**. Almqvist & Wiksells, Uppsala 1953, 185 p.

En matière de méthodologie de l'enquête linguistique, la thèse de M.H. est un événement historique. A l'ère de l'enquête par correspondance succéda le règne long et riche de l'«enquête directe»: voici que s'ouvre celui de l'«enquête indirecte», dont M.H. a le double mérite de poser les principes et d'offrir les prémices. Certes il y a déjà longtemps qu'on sait récolter et archiver des documents linguistiques enregistrés par des machines; il y a longtemps aussi que les phonéticiens ont l'art de les exploiter à des fins précises. Mais on peut affirmer que M.H. est l'initiateur d'une technique de portée générale et d'un système probablement destiné à un rôle exclusif.

Dès la p. 12 M.H. se pose en s'opposant: «La plupart des études de parlers locaux exécutées jusqu'à présent se basent sur des matériaux réunis sur place et consistant en des transcriptions phonétiques *directes*, c'est-à-dire en des notations écrites par l'enquêteur en présence et à l'audition des témoins. Les nouveaux appareils enregistrant sur fil ou bandes magnétiques donnent la possibilité d'opérer d'une autre manière. Ils permettent de réunir beaucoup plus rapidement les matériaux qui, en ces cas, ne sont transcrits qu'ultérieurement et d'après les enregistrements. C'est cette méthode, appelée transcription phonétique *indirecte*, que le présent travail a exclusivement appliquée... La transcription indirecte parvient à éviter les écueils de la première méthode. A priori, en effet, il n'est guère possible qu'une même personne prononce le même segment phonique deux fois absolument de la même manière, bien qu'il faille admettre que souvent l'écart entre des émissions répétées ne justifie pas des notations différentes. Seuls, les appareils fournissent la possibilité d'entendre répéter exactement le même son et, par là, de préciser l'impression forcément imparfaite d'un mot ou d'une phrase entendus globalement. On peut, dès lors, s'attacher, avec plus de chances de vérité, à l'analyse détaillée de chaque phonème ou partie de phonème et tirer un profit maximum de l'audition (p. 13).» Autres avantages: la même possibilité de répétition permet d'éliminer les facteurs subjectifs du transcripteur (du coup le problème du transcripteur indigène ou étranger devient une question mineure); la récolte des matériaux est accélérée; la précision objective étant accrue, il est permis d'utiliser un système de notation plus détaillé; enfin l'enregistrement fixe à jamais et intégralement des faits que la transcription la plus minutieuse ne peut refléter que grossièrement (p. 1-17).

M.H. a effectué ses enregistrements dans l'Algarve en compagnie de M. et M<sup>me</sup> de Lacerda. Les informateurs étaient choisis suivant les principes évidents et immuables qui garantissent l'endémisme des données; les voix masculines ont été préférées comme plus aptes à l'analyse instrumentale. L'enquête s'est déroulée dans treize localités et a mobilisé cinquante-cinq informateurs. On a assez souvent enregistré des enfants: «Nous avons remarqué que les enfants, surtout analphabètes, ont un parler très typique (p. 21).» On notera que, dans l'équipe, «M. de Lacerda fit le plus souvent fonction de speaker»: donc, en ce qui touche le problème des relations, M.H. opte d'instinct pour l'enquêteur «indigène»; et il est évident que dans une équipe d'enquêteurs, le seul qui mérite justement ce nom est le «speaker». Trois types de textes enregistrés: 1<sup>o</sup> rarement un texte lu (composé en vue d'obtenir une grande diversité phonématique); 2<sup>o</sup> cinq textes invariables: jours de la semaine, numération, prières usuelles, objets nommés d'après 37 figures; 3<sup>o</sup> textes libres, conversations.

La transcription des documents est la clé de voûte du nouvel édifice. Le problème des signes avait déjà été résolu par l'A. et par M. de Lacerda: on sait que ce système, au prix de la multiplication des caractères, réduit au minimum (nasalité, dévoisement, intensité et durée graduées, etc.) l'emploi des signes sus- ou souscrits, dont les inconvénients sont tristement connus des auteurs d'atlas linguistiques. Le ressort essentiel qui

fait la supériorité de l'enquête indirecte est la répétition illimitée du même son identique à lui-même, jusqu'à en obtenir une perception objective parfaite; de plus, deux transcrip-teurs, en comparant leurs notations indépendantes, se corrigent et se confirment (p. 37). «La perfection des appareils est telle que la voix enregistrée n'est pas plus difficile à inter-préter que la voix naturelle» (p. 38). Il va sans dire que le travail du transcrip-teur est long et fatigant (ib.). La classification des sons est résolument fonctionnelle (p. 39): M. H. admet le système phonologique de M. Lüdtké et considère les variations phonétiques comme des réalisations de phonèmes: ainsi, pour les voyelles orales de l'Algarve, il distingue neuf phonèmes; *b, d, g*, fricatifs ne sont qu'une réalisation des phonèmes ex-plosifs correspondants (p. 43). Les matériaux sont présentés en une série de mono-graphies correspondant aux localités de l'enquête (pp. 44-116): renseignements sur la localité, les informateurs, caractérisation des sons observés, le plus souvent par rapport aux normes nationales (on trouvera p. 49 un exemple des nuances extrêmement délicates que la transcription indirecte permet de déceler dans les réalisations du phonème *a*).

Le chapitre VII (discussion des matériaux) décrit la répartition géographique des sons observés. Mais ici, nous avouons ne plus très bien saisir la démarche de M. H. Pre-nons l'exemple de *a* à la localité 1: p. 49, l'A. déclare avoir perçu chez un seul locuteur 13 réalisations différentes de ce phonème. Or, dans la carte 4, p. 137, on lit à localité 1 le signe unique de la voyelle vélaire ouverte. Il en est de même à peu près dans tous les cas. On aimerait savoir par quelle méthode (statistique? ou simple impression générale?) des faits essentiellement polymorphes, et dont le polymorphisme a été examiné au microscope de l'enquête indirecte, ont été synthétisés en une résultante unique. Ce dé-faut découle de l'imprécision quantitative de l'exposé de détail (due peut-être à une somme de matériaux insuffisante: 30 minutes d'enregistrement par localité, voir p. 180): quand on lit p. 73 «*ε* est quelquefois plus ouvert que dans la langue nationale: *def, terra, era*», on est amené à se demander: «Combien de fois et sur combien de cas?» Bref, on constate que les cartes phonétiques du chapitre VII reflètent un état de ten-dances dominantes décantées plutôt qu'un état intégral où figureraient à leur juste pro-portion les tendances minoritaires que la méthode indirecte a précisément l'honneur de déceler. Résultat dont l'exécution est sans doute difficile, mais non inconcevable: c'est à cette fin que doivent tendre les études de polymorphisme. L'extrapolation à une struc-ture phonologique est certes légitime; mais c'est tout autre chose. Au reste, M. H. doit être de cet avis, car il s'en faut de peu que le magnifique exposé récapitulatif sur *u > u* (p. 146) ne soit conforme à cet idéal.

Dans *Via Domitia* III et V, mon élève M. Companys, camarade d'études de M. H., a décrit et célébré dans le menu détail les mérites de l'enquête indirecte. Après une brève période de réaction négative, inévitablement humaine, j'ai été définitivement converti, au point de devenir plus «hammarströmien» que M. Hammarström lui-même: il pense en effet que les domaines lexicologique et morphologique relèvent encore de l'enquête directe. Ayant dirigé et rédigé un atlas linguistique procédant de l'enquête au stylo, je crois au contraire qu'il faut désormais tout récolter par enregistrement mag-nétique, et la nouvelle enquête complémentaire à laquelle nous procédons depuis un an se fait uniquement par cette méthode. La supériorité m'en paraît incontestable: passons sur le domaine phonétique, dont la cause est entendue; mais l'avantage de la répétition fixe se vérifie aussi bien pour les données lexicales et morphologiques. D'abord parce que la phonétique est partout, ensuite parce que l'enregistrement intégral des circonstances de l'enquête, des réactions des informateurs, fournit des renseignements capitaux en matière de vocabulaire et de morphologie. Et l'enquête massive que nous opérons sur le verbe gascon (trois heures de conjugaison enregistrée par localité) serait absolument irréalisable par la méthode directe. Les seules épines du rosier sont la tâche écrasante de la transcription et les frais non moins écrasants de bandes magnétiques: ce qui tout de même ne saurait projeter des ombres sur l'avenir de «ces nouvelles méthodes qui, su-périeures à plusieurs égards, vont sans aucun doute se substituer en partie aux anciennes» (p. 31 n. 2).

Jean Séguy, Toulouse